

Compagnie de l'Astrolabe

REVUE DE PRESSE

DEBRAYAGE

de Rémi de Vos



Compagnie de l'Astrolabe
22 rue Général Lafon - 34000 MONTPELLIER
compagnie.astrolabe@gmail.com

Débrayage de Rémi de Vos

par Gilles Costaz

L'entreprise, un terrain de chasse

WT WT WT



Devenu l'un de nos plus grands auteurs, Rémi de Vos n'a pas commencé par une pièce hésitante. *Débrayage*, son premier texte, qui a été beaucoup repris et qui fait à présent l'objet d'une re-création par la compagnie montpelliéraine de l'Astrolabe, tapait fort, en 1996, sur le monde de l'entreprise. Malgré son titre, ce n'est pas exactement une pièce sur le chômage. Plutôt une série de scènes – treize au total – sur la difficile vie de toute personne qui doit s'inscrire dans la politique contraignante d'une entreprise. Un homme annonce à sa femme (ou, plutôt, n'ose pas annoncer à sa femme) qu'ils ne partent plus en vacances, il doit rester à

la demande de son patron. Deux hommes sont candidats à une même place et la responsable des engagements les met en concurrence dans le même bureau. Une employée modèle explose quand le « ras-le-bol » est atteint. Plusieurs personnes attendent d'être reçues par un employeur et l'attente tourne au conflit larvé. En séance de travail, un cadre explique le terme de « management participatif »...

Nicolas Pichot a profité de la structure en sketches de De Vos pour créer un spectacle en perpétuelle mutation. Les parois se déplacent, les praticables et les lumières délimitent sans cesse de nouvelles aires de jeu, la musique enchaîne les moments les uns aux autres et entre même dans le jeu gestuel et parfois chorégraphié des acteurs. Une telle conception demande beaucoup d'habileté et de rapidité aux comédiens. Ils en ont ! Marc Pastor, Tony Bruneau et Natacha Räber changent aisément de personnage et de tonalité. Quant à Evelyne Torroglosa, elle a une présence exceptionnelle, passant sans peine de l'aplomb à la fragilité avec une puissance scénique ouverte à la fantaisie. La mise en scène de Nicolas Pichot sait associer le tableau intime et la fresque globale, le drame individuel et l'image du monde professionnel, faire vivre l'instant théâtral à l'intérieur d'une fluidité filmique. La peur et l'esprit de compétition tournoient, de manière obsédante, dans ces jours où les bons sentiments officiels ne dissimulent pas longtemps le parti pris de chasse à l'homme. ***Débrayage, dont le texte intègre quelques ajouts liés à l'évolution du monde de l'entreprise et à la mutation de la société, renaît ici dans l'une de ses mises en scène les plus percutantes.***



Par Bernard Serf

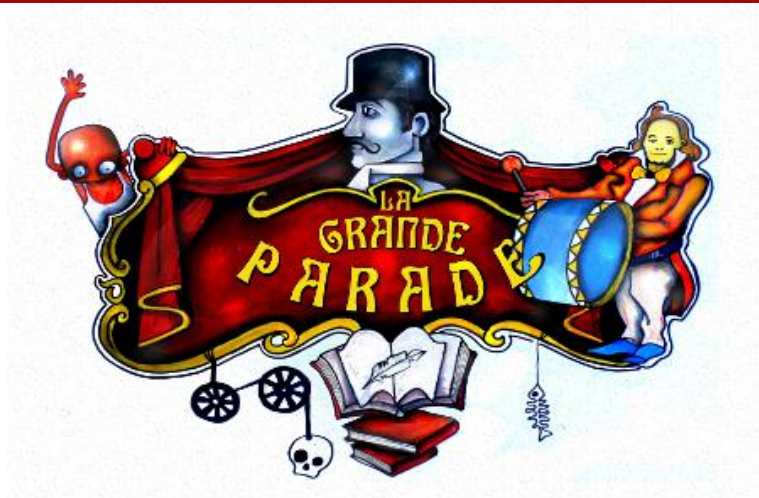
20 juillet 2017

Du beau travail !

C'est la première pièce de Rémi De Vos. Elle fut écrite en 1995. Dire qu'elle n'a pas pris une ride relève de la litote. À l'heure de la mondialisation triomphante — et heureuse, forcément heureuse ! —, aller voir cette comédie, ô combien grinçante et caustique, relève de la salvation. Car comme l'écrit fort justement Beckett — et comme l'a parfaitement compris De Vos — « Rien n'est plus drôle que le malheur ». Et du malheur, il y en a dans ces saynètes qui composent cette pièce ! Un malheur insidieux, lancinant. Un malheur d'autant plus urticant qu'il est quotidien. Le quotidien du travail déshumanisé poussé à son paroxysme, et qui relègue l'individu à la seule place désormais sienne : celle d'une variable d'ajustement. On pense à cette vieille expression populaire, tombée aujourd'hui en désuétude, quand autrefois on partait au travail : on disait qu'« on allait au chagrin ». C'est d'ailleurs ainsi que débute le spectacle. Des hommes et des femmes s'habillent pour partir au boulot. Ce moment est chorégraphié, ce qui a pour effet de l'extraire du trivial. La chorégraphie reviendra dans d'autres scènes, comme une parenthèse poétique, ou dans une scène proprement hilarante de télémarketing. Car on rit beaucoup pendant « Débrayage ». Beaucoup. On rit comme on prendrait une bouffée d'oxygène pour sortir d'un univers qui vous noie. Car ce qu'on voit n'est pas joli-joli. Ça non ! Licenciement, délation, humiliation, paranoïa. Autant de sacrifices faits au Veau d'Or moderne : l'entreprise. Une entreprise qui exige tout de vous et même un peu plus. Au nom de l'efficacité, de la performance, de la réussite.

« Débrayage » est monté comme une course folle. La scénographie est mobile pour permettre de changer d'espace le plus rapidement possible. Les acteurs passent d'un rôle à l'autre, sous nos yeux. C'est une course folle ponctuée, amplifiée par une musique qui ajoute à la frénésie. Vite, vite, toujours plus vite ! Et trop. Un trop voulu dans le jeu des comédiens pour

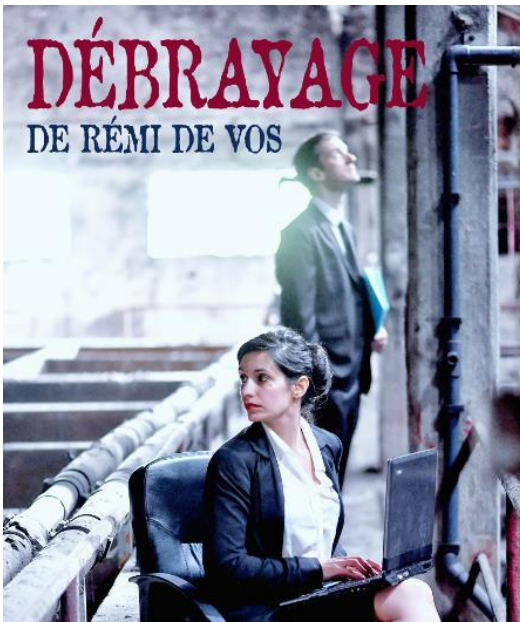
surligner la vacuité, l'absurdité du système avec, et je cite le metteur en scène, « des grains de sable qui enrayent la machine [...] des moments où les personnages s'évadent, s'arrêtent, se révoltent, se libèrent ou... tout simplement débrayent ». Treize tableaux composent cette pièce. Il n'y en a pas un qui soit en dessous. J'avoue avoir eu un faible pour celui où une femme fait passer un entretien d'embauche pour un nouveau parc d'attraction à deux chômeurs dont l'un avait été Schtroumpf et l'autre canard, dans le même secteur d'activité. Et puis il y a le tableau final, que je ne vous révélerai pas, et qui s'achève par un pur moment de grâce. Magique. Last but not least, quatre excellents comédiens (avec mention spéciale pour Marc Pastor et Évelyne Torroglosa) incarnent ces hommes et ces femmes, tantôt lâches, tantôt héroïques, souvent à côté de la plaque, et qui pourraient être nous. Vous l'aurez compris, nous recommandons très vivement cette pièce. Le théâtre est légèrement en dehors des remparts. Mais vous ne regretterez pas d'avoir bravé le cagnard et la touffeur ambiante. C'est brillant.



Mardi 11 juillet 2017

Débrayage : le rire pour affronter la souffrance au travail

Par Daniel Bresson



Rémi De Vos écrit à trente ans, en 1995, *Débrayage*, sa première pièce, en dépeignant avec un humour grinçant le long de treize tableaux le monde du travail. Il s'inspire d'auteurs comme Beckett, Kafka ou Pessoa mais surtout de son vécu personnel et d'anecdotes qu'il lit dans les journaux ou que ses amis lui racontent. La Compagnie montpelliéraine de l'Astrolabe, sous la direction de Nicolas Pichot, en fait un spectacle impactant et drôle qui résonne auprès du spectateur.

Dès la première scène, le ton est donné : Les acteurs s'habillent le plus rapidement possible, saisissant des costumes sur des cintres descendant du plafond, comme le faisaient les mineurs. Le décor est planté, la course folle à la rentabilité commence. Le spectateur est happé par le tourbillon des scènes qui défilent devant lui, et où tout y passe, du harcèlement moral à la délation, de la souffrance

au « pétage de plombs ». Serons-nous un jour comme Jérôme, qui avoue à sa femme renoncer à ses vacances par crainte d'être licencié, comme Jean-Louis qui se retrouve entouré de dossiers dans un bureau sans lumière du jour et en devient paranoïaque, comme Catherine, surveillée par son responsable à travers un écran, et qui demande à sa collègue de la dénoncer pour ne pas perdre son

emploi ? Ou comme cette femme licenciée qui interpelle la « chasseur de tête » pour comprendre ce qui la pousse à faire ce travail? Mais on rit aussi, beaucoup, d'un rire libérateur devant ces situations cocasses, ubuesques, parfois irréalistes. On se délecte aussi de moments comme devant la jouissance ressentie par cette secrétaire qui explose en jetant les papiers dans tout le bureau. Les deux acteurs Evelyne Torroglosa et Marc Pastor réussissent à rester toujours crédibles et à apporter cette dose de folie qui maintient le spectateur en haleine. Le choix de mettre au plateau l'éclairagiste Natacha Raber et le musicien Tony Bruneau à la fois dans leur rôle mais aussi parmi les comédiens est amplement gagnant. La scénographie de Pierre Heydorff est incroyablement efficace et l'espace scénique change à chaque scène grâce à un système astucieux de grilles amovibles. Nicolas Pichot dirige tout cela d'une main de maître avec un réel plaisir et parvient à soutenir le rythme tout au long du spectacle. Il interroge le spectateur sur des questions essentielles : Vers quoi courrons-nous ? Sommes-nous contraints de suivre cette cadence imposée par « la culture d'entreprise », de céder à la pression ? Et si nous arrêtons de courir, que se passerait-il ? Le metteur en scène choisit ainsi d'introduire dans le spectacle des moments de pose dansés, qu'il a élaboré avec le chorégraphe argentin Leonardo Montecchia comme des parenthèses de respiration salvatrices. L'ensemble est très réussi à l'image de la dernière scène où il montre sa volonté de laisser une note d'espoir, une couleur agréable. N'hésitez pas à rentrer dans la cour du théâtre de l'Entrepôt pour découvrir ce spectacle !

Vendredi 14 juillet 2017



Débrayage - Avignon Off 2017

Par Rudolphe Pignon

D'une brûlante actualité à l'heure du fameux syndrome de l'épuisement professionnel, dit burn out, voici une pièce énergique, cocasse et engagée ; à voir d'urgence !

Pas facile de travailler en entreprise ! *Débrayage* est une oeuvre qui met en scène **des employés sous pression**, côtoyant l'embauche ou le licenciement, mais surtout le stress lié à l'emploi. Pourtant la pièce n'est pas du tout prise de tête, au contraire, elle sert d'exutoire à ses hommes et ses femmes qui pètent les plombs, de manière salvatrice, pour notre plus grand plaisir de spectateur. *Débrayage* fait partie du **théâtre contemporain, dans toute la noblesse de cette appellation**. Les lieux sont indéfinis, le texte cède souvent la place à la chorégraphie des corps et les personnages sont presque anonymes. Sans compter que la machinerie se fait depuis le plateau. Malgré tout, la cohérence de l'ensemble laisse pantois, et la succession de situations concrètes, prises sur le vif, crée une frénésie captivante. Vous l'aurez compris, **urgence et causticité sont les maîtres mots de cette mise en scène** signée Nicolas Pichot.

Comment rester performant et indemne ?

Dès l'ouverture c'est l'affolement, tandis que les comédiens sont amenés à changer de costume, en pleine précipitation et à vue. C'est une première phase chorégraphique qui débute, et il y en aura d'autres, jamais rébarbatives mais toujours divertissantes et soutenues par une musique à tendance électronique composée en direct. La scénographie, épurée, reflète à merveille l'atmosphère froide de l'entreprise, avec ses bureaux et ses panneaux amovibles et uniformément gris. Quant aux changements de décor, ils sont constamment dynamiques et parfaitement optimisés. Côté comédiens, le jeu s'avère juste, bien qu'exubérant, et nous permet de nous identifier aux personnages. On se régale de la prestation d'**Evelyne Torroglosa**, qui devient jubilatoire lorsque, par exemple, la comédienne prend plaisir à lancer en l'air toute la paperasse. Grâce à de menus détails de mise en scène, mais qui font toute la différence, **la compagnie de l'Astrolabe parvient à une franche réussite, dans laquelle l'autodidacte Rémi De Vos est brillamment mis en valeur.**